

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)	50 cent.
RÉCLAMES ( — d <sup>e</sup> — ) 3 <sup>e</sup> page	1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**L'installation du Président de la République Tchéco-Slovaque. Ce que pense M. Masaryk des Empires centraux : « Restons vigilants et défiant ». — M. Wilson à Londres. La paix de justice. — Un geste heureux : de nombreux députés républicains fondent un groupe d'entente. L'Union nationale doit continuer l'Union sacrée.**

M. Masaryk, président de la République Tchéco-Slovaque est arrivé à Prague où il a été salué avec enthousiasme par une foule considérable. Il s'est rendu aussitôt à la Chambre où il a pris l'engagement de veiller au bien de la République et du peuple et de respecter les lois.

Il est très intéressant, à ce sujet, de reproduire, d'après l'« Informateur Civique », une partie de la conversation que M. Denis, professeur à la Sorbonne, a eu avec M. Masaryk. Ce dernier, qui connaît bien les Boches formule quelques conseils dont nous devrions faire notre profit :

« Eh bien, M. le Président, lui ai-je dit, en lui serrant affectueusement la main, vous êtes content ? »

« Naturellement, comme on est satisfait quand, la semaine terminée, on touche son salaire. Beaucoup de gens parlent de miracles. Ce qui eût été un miracle, c'est que l'Autriche malsaine, usée, décrépite, eût survécu à une secousse aussi grave. J'avais ausculté le malade, et j'avais dit : il n'y a plus qu'à faire venir le prêtre. Seulement dépêchez-vous, parce que s'il veut vraiment dégager sa conscience, la confession sera longue. »

« Et maintenant ? »

« Maintenant, nous allons nous mettre à la besogne, organiser notre nouvel Etat, établir sur des bases précises et justes nos relations avec les Allemands de Bohême, assainir notre situation financière, remettre en mouvement le commerce et l'industrie. »

« Avez-vous déjà un programme ? »

« Dans ses termes généraux. D'abord, et avant tout, former une armée solide. La France nous y aidera. Elle nous enverra des officiers, nos jeunes gens viendront chez vous s'instruire aux méthodes de guerre. Nous ne pouvons avoir qu'un ennemi, l'Allemagne ; c'est aussi le vôtre, et pour lui faire face, il est nécessaire que nous nous rapprochions étroitement. »

Pas d'illusions ni d'optimisme. Je n'ai jamais été militariste, vous le savez, et plus que par le passé, j'ai horreur de la guerre. Mais l'esclavage est pire que la guerre. Je crois dans la puissance des idées démocratiques, mais il est purement absurde de supposer qu'il suffirait d'arborer une enseigne : République, pour que le caractère d'un peuple se modifie. Ajoutez-y même, au nom de République, si vous voulez, les épithètes les plus chatoyantes : démocratique, sociale, intégrale, comme disent aujourd'hui les professeurs de Berlin, cela ne fera pas que l'Allemagne revienne aussitôt à des idées raisonnables, et que nous puissions lui faire confiance. »

L'Allemand n'a pas le sens de l'honneur. En face du danger, il se jette à plat ventre, lève les bras en l'air : Nicht kapout ! nicht kapout ! Kamerad ! — Malheur à vous si vous vous laissez prendre à ses grimaces. Actuellement, l'Allemagne ne se regarde pas comme vaincue et elle ne donne même pas la peine de dissimuler son insolence ; elle reste vaincue qu'elle a été victime d'un concours de circonstances qui ne se reproduiront pas facilement : elle guette l'occasion de reprendre sa revanche, et elle n'abdique ni ses convoitises ni ses haines. »

Peut-être même pourrait-on affirmer que l'Allemagne démocratique sera plus dangereuse que l'Allemagne impériale. Elle inspirera moins de défiance, elle trouvera plus facilement des complices et des dupes. Il ne manque pas d'imbéciles ou de malandrins qui essayent déjà d'excuser ses crimes et qui voudraient nous persuader qu'elle n'a été pour rien dans les abominations dont ses

chefs et ses armées se sont rendus coupables. On m'affirme que chez vous, quelques personnes prêteraient volontiers l'oreille aux appels des démocrates d'Outre-Rhin. En Bohême, ces savantes manœuvres n'ont aucune chance de succès. C'est que nos socialistes ont vu de près à l'œuvre leurs camarades allemands, qu'ils connaissent leurs procédés et savent ce qu'il faut penser de leur sincérité. »

Nous désirons entretenir avec l'Allemagne des rapports corrects, à condition qu'elle respecte nos droits et qu'elle n'empêche pas sur notre domaine. Il n'y a qu'un seul moyen de vivre en paix avec elle, c'est de lui montrer qu'à la moindre tentative, elle serait écrasée. »

Nous avons passé le noeud coulant à la bête fauve. Vous tenez un bout de la chaîne nous saisons l'autre ; soyez tranquilles, nous ne la laisserons pas tomber. Nous connaissons depuis longtemps les allures de l'ours Michel. Il a des qualités, dont la moindre n'est pas de respecter ceux qui lui montrent le bâton. Voyez ce qui s'est passé à Prague, ces derniers jours. Le premier soin du gouvernement tchèque avait été d'assurer aux Allemands du pays qu'ils n'avaient aucune représaille à redouter et que leurs droits seraient scrupuleusement respectés. Le lendemain, les étudiants de l'université allemande organisaient sur le boulevard des promenades provocantes et arboraient à leurs casquettes les couleurs germaniques. Nos jeunes gens et nos ouvriers les ont alors prévenus qu'à la première récidive, ils seraient rossés. Ils se le sont tenu pour dit : Mais ce menaçant épisode doit dicter la politique de l'Entente. Tout ira bien si nous sommes vigilants et défiant. »

Les paroles de Masaryk feront peut-être réfléchir quelques idéalistes mal renseignés qui croient trop facilement au repentir des coupables. On a publié ces derniers mois un roman qui avait pour titre : Le Pardon prématuré. Il finissait mal. »

M. Wilson part pour l'Angleterre où il retrouvera les acclamations enthousiastes qui l'accueillirent à Brest et à Paris. A Londres, comme chez nous, il sera touché de ces réceptions chaleureuses qui attestent la profonde reconnaissance de l'Entente pour la grande République américaine. Pas plus chez nos voisins qu'en France il ne se laissera accaparer par les extrémistes qui ont l'impudence de croire qu'ils parlent au nom du pays. M. Wilson veut voir, se rendre compte et décider en pleine liberté. »

Pour achever de se faire une opinion raisonnée il devra se rendre dans les régions sauvagement dévastées par les Barbares. Ce sera pour un avenir prochain. »

« Avant de s'asseoir dans la salle où seront admis les représentants des peuples de proie et de rapine, dit le Comité Duplex, il est bon que, de ses yeux, M. Wilson ait vu la trace de leurs crimes. »

Il comprendra mieux ainsi l'urgence qu'il y a à passer ces plaies sanglantes, et la nécessité qu'il s'impose de prendre toutes mesures utiles pour empêcher le retour de semblables atrocités. Avant de s'apitoyer sur le sort des Boches, qui n'ont pas subi les horreurs de la guerre, il faut ravitailler leurs victimes, réparer leurs ruines, les sauver, — par des actes, et pas seulement par des discours comme on a pu craindre un moment qu'on était trop enclin à le faire. »

Nul plus que nous n'a applaudi aux manifestations de joie suscitées par le retour des provinces rendues à la France. Mais il ne faut pas dans ces jours d'allégresse oublier les autres provinces qui ont été les victimes immolées pour servir au rachat de leurs sœurs. Ces provinces du Nord de la France, ces pays de la Belgique, de la Serbie, pour ne citer que ceux-là, sont encore dans le plus cruel dénuement. Le peuple qui dansait l'autre soir sur les boulevards de Paris en l'honneur de Wilson oubliait un peu trop ces souffrances, qui commencent à 80 kilomètres de la capitale. Si l'Allemand n'est plus à Noyon, il n'est même pas besoin d'aller jusque-là pour trouver les ruines laissées, der-

rière lui, et ces ruines couvrent des kilomètres et des lieues du plus beau, du plus industriel, du plus travaillé pays de France et de Belgique. On ne s'occupe pas assez de cela, nous le disons avec tristesse. »

Il est donc excellent que le Président des visites, ces lieux qu'on dirait maudits tellement on les abandonne dans leur misère atroce. Il serait meilleur encore qu'il put les visiter dans tout l'apparat qui suit les visites des grands de ce monde. »

Après, il comprendrait mieux, dans sa haute équité et sa droiture, ce que doit être la paix de justice, la vraie. »

Tandis que le parti socialiste — qui, de l'aveu même de l'« Humanité » d'avant-hier, groupe seulement 36.000 militants — émet l'impudente prétention de parler au nom du prolétariat et du pays tout entier, il vient de se constituer à la Chambre un nouveau groupement qui devrait avoir la sympathie de tous les bons Français. »

Il prend le nom d'Entente républicaine démocratique. »

Personne, aujourd'hui, ne songe à contester le régime républicain. Il a rendu à la France les provinces perdues par l'Empire, cela doit suffire à lui assurer la reconnaissance du pays. Mais pour que le régime soit accepté sans arrière-pensée par la presque unanimité de la nation, il faut que la République soit large, tolérante, et juste. A l'union sacrée qui a permis à notre pays de faire de grandes choses au cours des années qui s'achèvent, il convient de substituer une union nationale, loyale et durable. La reprise des luites passées serait plus qu'une faute, ce serait un crime. »

C'est pourquoi nous applaudissons bruyamment à la constitution du nouveau groupe formé d'éléments de la gauche démocratique, de la fédération républicaine, des républicains de gauche et de la gauche radicale, qui se sont mis d'accord pour élaborer un programme d'union. »

L'Entente républicaine démocratique estime que la reconstitution politique, économique et sociale de la République doit se réaliser conformément à la justice par la liberté. Si les fondateurs du groupe ne s'en tiennent pas au programme, s'ils passent aux actes, ils sont certains de grouper derrière eux une formidable majorité. Et ce sera un bonheur pour le pays ! A. C. »

Nous publierons dimanche un intéressant article de notre éminent collaborateur D.-A. F. sur l'Espagne et l'Entente. »

### L'Amérique et nous dans l'avenir

Je viens d'avoir un entretien avec le Directeur d'une des plus importantes agences de presse américaine, qui jura, dans la vie politique des Etats-Unis, un rôle de premier plan. Voici cette conversation fidèlement rapportée :

« Le Président Wilson va-t-il, avant la conférence de la Paix, échanger des idées avec nos hommes d'Etat français ? »

« Oui, le Président Wilson nous a déclaré qu'il allait, dès demain, entrer en consultation avec les hommes d'Etat de la France et de ses alliés pour étudier les mesures par lesquelles il sera possible d'assurer la permanence des heureuses relations d'amitié et de coopération et garantir à l'humanité la paix qu'elle désire. »

« Le Président imposera-t-il des vues particulières ? »

« Non pas. Le Président ne suivra même pas la conférence. Les délégués américains seront présents, et cela suffira. D'ailleurs, M. Wilson est, à l'heure présente, pleinement d'accord sur tous les points avec MM. Clemenceau, Lloyd George et Orlando. »

« Pouvons-nous espérer une alliance ou un traité quelconque avec les Etats-Unis. »

« Je m'attendais à cette question. Je n'ai pas qualité pour répondre, mais je crois savoir que mon pays ne fera pas ce genre de traité. Voyez la situation actuelle. Il n'y a pas de

contrat d'association. On a échangé par-dessus l'Atlantique sa parole de combattre ensemble, de mettre tout en commun pour la victoire, jusqu'à la victoire et cela a suffi. C'est là un phénomène unique dans l'histoire universelle. Vous aviez avec la Russie un traité formel, établi sur de longues négociations, appuyé d'une convention militaire et d'une convention navale ; ce traité a été rompu par la Russie. Vous aviez reçu des promesses solennelles de Constantin de Grèce et de Ferdinand de Bulgarie ; ces promesses ont été démenties par Ferdinand et par Constantin. Vous demeuriez fidèles au traité de Francfort que la Prusse victorieuse vous avait imposé en 1871 ; l'Allemagne a déchiré ce traité par sa déclaration de guerre du 2 août 1914. Entre les Etats-Unis et vous il n'y a rien, — sinon le même idéal et la même volonté. »

« Le pacte de deux âmes... »

« Qui vaudra mieux, je crois, que tous les papiers signés, même lorsqu'ils ne sont pas des chiffons. Nous ne sommes pas vos « alliés », mais vos « associés », ce qui vaut peut-être autant, si pas plus. »

Albert de GOBART.

(Agence Paris-Télégrammes).

### La responsabilité de Guillaume II

Dans une lettre au Times, M. Holland Rose, professeur d'histoire moderne à l'Université de Cambridge, déclare que Guillaume II est coupable du plus grand nombre de crimes qu'on lui attribue, mais qu'ils ne sont pas tous passibles de poursuites. Néanmoins, il y a un crime qui, si le droit international n'est pas une chimère, est passible de poursuites, c'est la violation de la neutralité et de l'indépendance de la Belgique. Guillaume II était doublement engagé au maintien de cette neutralité : 1<sup>o</sup> en tant que roi de Prusse, par l'adhésion de la Prusse au traité européen de 1839 ; 2<sup>o</sup> en tant qu'empereur d'Allemagne, du fait de la signature par l'Allemagne de la convention de la Haye du 18 octobre 1907, chapitre I, articles 1, 2 et 10, où il est déclaré : « Le territoire d'une puissance neutre est inviolable ; il est interdit aux belligérants de faire passer par le territoire d'une puissance neutre, des troupes ou des convois de munitions de guerre et de ravitaillement. Si les forces d'une puissance neutre peuvent être utilisées par la force des attaques contre sa neutralité, cet acte ne saurait être considéré comme un acte hostile. »

C'est sans excuse que le Kaiser a violé la Belgique, fusillé ses défenseurs et massacré les civils désarmés. La guerre contre une neutre est un assassinat sur une vaste échelle. Le crime de Guillaume II fut encore noirci par les atrocités de ses soldats contre les civils belges. Il n'est guère douteux que si les Belges s'étaient emparés de lui, ils auraient le droit de l'exécuter sommairement suivant le code militaire. C'est peut-être la conscience qu'il avait de sa culpabilité qui explique sa fuite précipitée de Spa en Hollande, mais ce fait ne devrait que retarder son châtiement. Aux yeux du droit international assurément, il est hors la loi depuis le 3 août 1914. Il faut espérer que l'un des premiers actes de la conférence de la paix sera de le déclarer solennellement hors la loi et de demander son extradition. »

Si les puissances ont pu déclarer Napoléon I<sup>er</sup> hors la loi pour avoir violé la convention d'Elbe d'avril 1814, les alliés seront encore mieux justifiés à déclarer hors la loi un souverain dont la politique agressive s'est basée surtout sur une attaque injustifiée contre la Belgique. Il n'y a pas lieu du reste de comparer le cas de Napoléon avec celui de Guillaume. Il n'y a entre eux aucune véritable analogie. L'Empereur des Français lorsqu'il s'échappa de l'île d'Elbe pouvait dire avec raison que la convention d'Elbe avait été violée par Louis XVIII, en outre, il n'avait jamais été jugé par les puissances. Le cas de Guillaume II est sans parallèle et ne doit pas être jugé sur les précédents. La Belgique peut accuser Guillaume II d'assassinat, c'est aux nations civilisées à veiller à ce qu'il soit jugé. »

### INFORMATIONS

#### Les Français dans les faubourgs de Francfort

Le faubourg de Nied, près de Francfort-sur-le-Mein, a été occupé par les troupes françaises.

#### La flottille française du Rhin

Deux bâtiments affectés à la flottille du Rhin, une canonnière et un chasseur ont traversé Paris, se rendant du Havre à Strasbourg par Châlons, Toul et Nancy. Ces deux bâtiments portent à dix le nombre des unités de cette flottille qui ont déjà remonté la Seine pour la même destination. Onze autres sont attendus incessamment à Paris.

#### Les Belges en Allemagne

La 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie est entrée mardi 24 en Allemagne. Elle a atteint Dalsdorf. Aucun changement ailleurs.

#### L'argent des Bolcheviks

On mande de Berlin que le journal la « Freiheit » publie un radio-télégramme envoyé par M. Joffe à ses amis socialistes indépendants de Berlin, disant que ce furent les bolcheviks russes qui soutinrent financièrement toute la propagande des socialistes indépendants en faveur de la révolution prolétarienne. »

La « Deutsche Tag s Zeitung » dit que la « Freiheit » omet le passage le plus important du radiotélégramme, passage qui conseille à l'avocat de l'ambassade russe, le docteur Cohn, de ne pas remettre aux socialistes indépendants les sommes de 550.000 marks et de 150.000 roubles qu'il lui confia la veille de son départ de Berlin, ni les dix millions de roubles déposés en Allemagne et mis à la disposition du docteur Cohn, dans l'intérêt de la révolution allemande. »

#### Le retour des prisonniers

Le rapatriement des prisonniers se poursuit régulièrement ; il est rentré, depuis la signature de l'armistice, 277.000 prisonniers français, par voie de terre ou par mer. Il reste environ 190.000 hommes, dont une partie est déjà en route, et qui seront bientôt chez eux. »

En effet, si en moins de deux mois, alors que les transports étaient difficilement organisés, 277.000 des nôtres ont pu revenir, il n'est pas excessif de croire qu'au milieu de février tous ceux qui attendent encore dans les camps allemands pourront avoir regagné leur foyer et retrouvé les leurs. »

#### Le Président Wilson a quitté Paris

Le président Wilson a eu au ministère de la guerre, un entretien avec M. Georges Clemenceau, président du conseil. Il a quitté Paris, par la gare de l'Est, pour aller passer la fête de Noël au milieu des troupes américaines. »

Dans le train présidentiel avaient également pris place Mme Wilson, M. et Mme Jusserand et les officiers et secrétaires attachés à la personne du président. »

#### Les Elections

On a annoncé que le gouvernement aurait décidé que les élections législatives auraient lieu le 27 avril 1919. Cette information est sans fondement. Le gouvernement n'a délégué à aucun moment au sujet de la question électorale et en tout état de cause, on pourrait d'autant moins avoir convenu d'une date quelconque pour les élections que la loi par laquelle les pouvoirs du Parlement ont été prorogés, stipule qu'il faudra une autre loi pour renouveler les Chambres. »

#### Contre les Bulgares

Le journal bulgare « Young » de Philippopolis invite le gouvernement à activer la liquidation radicale du régime de M. Radoslavov, en punissant les responsables des cruautés commises en Macédoine orientale. »

Les députés des populations musulmanes de Bulgarie ont interpellé le gouvernement au sujet des persécutions contre les Musulmans et les Grecs en Macédoine orientale et en Thrace occidentale, sur les déportations des populations, la fermeture des églises, des mosquées et des écoles, et sur les mesures prises par les Bulgares en vue d'altérer le caractère ethnique du pays. Les mêmes députés ont présenté un mémorandum concernant les agents incapables d'administrer les éléments non bulgares. »

#### Au Portugal

L'assassinat du président Sidonio Paes a provoqué un mouvement à la faveur duquel se sont développées des tendances à la dictature militaire. Dans le nord, elles ont abouti à la création d'une junte d'officiers à Porto, qui semble recevoir certaines inspirations du parti monarchique. »

#### En Turquie

On mande de Constantinople que le ministre de la guerre de Turquie, Abdallah Pacha, est démissionnaire. Tewfik Pacha a assumé provisoirement la direction du ministère de la guerre, mais on prévoit une crise ministérielle. »

Un irade du sultan a dissous la Chambre. Les hauts commissaires de l'Entente ont remis à la Sublime-Porte une note exigeant le retour immédiat des populations évacuées, leur réinstallation et leur ravitaillement régulier. »

## CHRONIQUE LOCALE

### L'échange des marks

Les prisonniers qui rentrent d'Allemagne rapportent de la monnaie boche qui n'a pas cours en France. Aussi bien le mark qui valait 1 fr. 25 est tombé à 0, 70 centimes. Les prisonniers auxquels les Boches ont volé les pièces de monnaie, les billets de banque français et leur ont donné en échange des marks ne trouvent pas leur compte chez les changeurs. »

Le gouvernement tient à parer à cette situation. Il a décidé que les marks seraient remboursés aux prisonniers, au taux de 1 fr. 25. »

Mais aussitôt, les aigrefins se sont lancés aux trousses des prisonniers. Sans vergogne ils les accostent et leur demandent : « Avez-vous des marks ? » Si la réponse est affirmative, les changeurs marrons proposent de les acheter, évidemment au plus bas prix possible. »

Ainsi ces jours derniers, un prisonnier descendait en gare de Cahors lorsqu'il fut accosté par un de ces individus. Le prisonnier déclara avoir 4 marks. « Je vous en donne 2 francs », dit l'estaffier. »

A ce moment, une dame qui descendait du train entendit ces propos. « Comment, protesta-t-elle, vous n'avez pas honte d'offrir 2 francs de 4 marks. Jeune homme, donnez-moi ces 4 marks, et voilà 5 francs, leur prix réel. »

« Mais, balbutia l'aigrefin, je voulais rendre service à ce brave soldat qui certainement n'aurait pas su échanger la monnaie allemande ! »

« Et oui ! le beau service, en vérité, que cet aimable changeur voulait rendre au soldat ! Il lui volait 3 francs sur 5 francs ! »

Il est possible que ce prisonnier eût été embarrassé d'écouler ses 4 marks, mais son aimable changeur ne l'aurait pas été ! »

Abuser de la confiance de malheureux qui sortent du bagne boche, qui arrivent ignorants de tout ce qui s'est passé en France depuis des semaines, des mois, des années peut-être c'est une infamie. »

Les caisses qui remboursent au pair les marks rapportés de Bochie devraient refuser impitoyablement ceux qui ne leur seront pas apportés par les prisonniers eux-mêmes. »

Ainsi les filibustiers ne dérogeraient pas aux abords des gares pour exercer un commerce qui ne relève que du mépris public. »

# Le télégraphe à Metz et Strasbourg ET A CAHORS

Paris-Télégrammes publie l'information suivante :

« Il y eut tout récemment deux grandes journées de fêtes officielles, l'une à Metz, l'autre à Strasbourg. La presse française alliée et neutre y était représentée par les rédacteurs spéciaux des Agences et quelques envoyés des grands journaux. « Savez-vous combien de mots furent déposés aux seuls guichets télégraphiques ouverts pour les journalistes ? Non. A Metz 46.000 mots et à Strasbourg, le lendemain, 58.000 mots. « Ce sont là de jolis chiffres, on le voit. Et, fait à noter, ces 100.000 mots furent transmis par le personnel militaire des appareils installés dans deux volumes télégraphiques du G. Q. G. avec des fils provisoires installés, quelques heures avant les fêtes. En quatorze heures de temps toutes les dépêches dansaient sur les fils : c'est un record... »

« Bravo, bravissimo ! Le record est admirable : et les Alsaciens et Lorrains pour qui on a fait cette belle organisation télégraphique, la méritent largement. Mais puisque l'administration peut obtenir de si magnifiques résultats, pourquoi ne tente-t-elle pas d'apporter une amélioration convenable dans son organisation à l'intérieur, pour mieux dire, dans la région du Plateau Central ?

Qui peut le plus peut le moins, dit-on. Et c'est bien le cas, en l'espèce. Si dans 14 heures des fils provisoires installés sommairement ont pu transmettre 100.000 mots à plusieurs centaines de kilomètres, il paraît étrange que 200 mots de Paris à Cahors mettent 6 et 7 heures et que même une dépêche de douze mots annonçant l'arrivée d'un voyageur de Paris à Cahors mette 24 et 36 heures.

Les politiciens d'après-guerre se souviendront des errements de leurs prédécesseurs et les éviteront ; il faut bien l'espérer.

## Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre ont été attribuées au soldat Desert Léon-Charles, à la C. H. R. du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie. « Très bon soldat courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 19 juillet 1918, en assurant sous un violent bombardement son service de brancardier ».

## Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la belle citation suivante à l'ordre du jour :

François Boderiou, sergent à la 2<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie « sous-officier modèle d'entraîneur et de courage. Sans souci du danger, sous de violentes rafales de mitrailleurs, s'est porté plusieurs fois auprès des chars d'assaut pour leur indiquer l'emplacement des nids de mitrailleurs qui entravaient la progression de la vague d'assaut et faisaient subir des pertes à ses camarades. »

Nos félicitations à ce vaillant sous-officier.

## Cercle Gambetta

Dans leur dernière réunion les membres du Cercle Républicain ont décidé, à l'unanimité, de changer le nom du Cercle qui devient le Cercle Gambetta.

Le général Jouinot-Gambetta a été acclamé comme Président d'honneur. Il a été décidé qu'au cours des mois qui vont suivre, le Cercle serait réorganisé de façon à offrir un lieu de réunion agréable et confortable.

## Ce qu'on fait de notre argent

M. Emmanuel Brousse continue sa campagne contre le gaspillage des finances publiques. Voici le résultat de ses plus récentes investigations. M. Brousse nous révèle, par exemple, que dans certaines usines on intensifie actuellement la fabrication des avions de guerre. Il nous montre qu'aujourd'hui encore, on continue les travaux de défense du camp retranché de Paris, qu'on poursuit la construction de baraques pour les services sanitaires ; qu'on conserve inoccupées dans les dépôts régimentaires des femmes ; qu'on se refuse à démobiliser des fonctionnaires civils qui touchent leur trai-

tement en même temps que leur solde ; qu'on maintient les indemnités de bombardement dans l'ancienne zone des armées alors que le front est maintenant à des kilomètres sur le Rhin, etc.

On le voit : M. Lebourau a une façon à lui de préparer la démobilisation !

## APRÈS L'ENFER BOCHE

Un jeune soldat, prisonnier d'Allemagne, a écrit au lendemain de la libération, une lettre à des amis qui habitent Cahors dans laquelle il raconte les tourments dont il fut victime.

Nous reproduisons certains passages de cette lettre :

« Enfin, me voilà libre, je suis redevenu un homme ; l'esclavage chez les Boches est fini. Finis aussi les vols, car les Boches nous volaient tout : les remèdes, l'alcool de menthe, les citrons, les petites fioles de vin. Ils m'ont volé une montre. »

« Tous les prisonniers qui ont travaillé dans les usines, les carrières, les mines étaient astreints à une besogne écrasante ; sinon, on les envoyait dans les détachements de punitions. A leur arrivée, ils étaient frappés à coups de crosse ; on leur volait les vivres, les colis envoyés par leurs familles ; on les envoyait aux travaux forcés. S'ils n'exécutaient pas le travail tracé, ils étaient frappés, obligés de rester immobiles pendant 2 heures, et étaient privés de sommeil. Pendant 1 mois ils étaient brutalisés. »

Ce jeune prisonnier raconte que « des députés socialistes boches ont fait distribuer aux prisonniers des circulaires dans lesquelles ils préconisent l'amitié, l'union des peuples. » Or, ajoute ce brave, « et ce sont ces mêmes ouvriers, ces socialistes qui soldats hier nous ont fait si cruellement souffrir ! Ah ! si les rôles avaient été changés, si nous avions été vaincus, nous en aurions vu de belles. Et d'abord, aucun prisonnier ne revenait en France. »

« Quand l'armistice fut connu, nous n'avons plus voulu travailler et malgré les menaces de nos gardiens, nous allions nous promener, jusqu'au jour où on nous envoyait au camp de Meschede. Ce camp était infect. Des prisonniers atteints de la grippe restaient sans soins. Il en mourait tous les jours. Les Boches dépouraient aussitôt les cadavres pour prendre leurs habits. »

« Les prisonniers valides étaient parqués dans des baraques, couchés sur des planches pourries, pleines de vermine. Dans cette baraque de dimension relative nous étions 350. Elle servait de tout : séchoir, cuisine, dortoir, lavabo. Il était interdit de sortir et c'était un soldat, un « républicain » qui commandait cet infect séjour ! »

« Quand l'armistice fut connu, nous n'avons plus voulu travailler et malgré les menaces de nos gardiens, nous allions nous promener, jusqu'au jour où on nous envoyait au camp de Meschede. Ce camp était infect. Des prisonniers atteints de la grippe restaient sans soins. Il en mourait tous les jours. Les Boches dépouraient aussitôt les cadavres pour prendre leurs habits. »

« Les prisonniers valides étaient parqués dans des baraques, couchés sur des planches pourries, pleines de vermine. Dans cette baraque de dimension relative nous étions 350. Elle servait de tout : séchoir, cuisine, dortoir, lavabo. Il était interdit de sortir et c'était un soldat, un « républicain » qui commandait cet infect séjour ! »

## Remise d'un Fanion d'honneur

Dimanche prochain 29 décembre à 2 heures du soir, au pied du monument Gambetta, aura lieu la remise solennelle du Fanion d'Honneur offert par les habitants de Cahors au 3<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> de ligne.

Une salve d'artillerie annoncera cette manifestation populaire et patriotique qui a pour but d'honorer et de glorifier le souvenir des héros et des morts du beau régiment de Champagne.

La Diane Cadurcienne, sous le commandement du Tambour-Major du 7<sup>e</sup> de ligne et la société des Boy-Scouts précéderont le cortège qui se rassemblera à 2 heures sur le trottoir de la Mairie.

A 2 heures 1/4 allocution et remise du Fanion à la Délégation du 3<sup>e</sup> Bataillon.

Pour le Comité :  
Ant. CHÉRY,  
Décoré de la Croix de Guerre,  
Chevalier de la Légion d'Honneur.

Chambre de Commerce  
TAXE DE 10 0/0 SUR LES  
OBJETS DE LUXE  
MM. les Commerçants sont informés que par décision du ministre des

Finances les armées alliées opérant en France sont exonérées de la taxe de 10 0/0 sur les objets de luxe qu'ils achètent pour leurs besoins personnels ou qu'ils envoient à leur famille à l'étranger.

Les officiers et hommes de troupe qui voudront profiter de cette exonération devront se présenter chez les commerçants-vendeurs, revêtus de leur uniforme, et être porteurs d'un carnet spécial où sont inscrites les instructions utiles et muni de coupons à détacher.

## GRANDES FOIRES POUR 1919

Messieurs les commerçants et industriels sont informés que :

La 4<sup>e</sup> Foire de Lyon se tiendra pendant la première quinzaine de mars. — Pour tous renseignements s'adresser à l'Administration de la Foire qui a son siège à l'Hôtel-de-Ville de Lyon ;

La 11<sup>e</sup> Foire de Paris aura lieu au mois de mai. — Pour tous renseignements s'adresser au Comité qui a son siège 8, place de la Bourse, Paris ;

La 2<sup>e</sup> Foire de Bordeaux sera ouverte du 31 mai au 15 juin. — Pour tous renseignements s'adresser à l'Administration de la Foire qui a son siège à l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux.

N.-B. — Après avoir pris tous renseignements utiles auprès des administrations des Foires, les commerçants et industriels du département du Lot qui décideront d'y participer sont invités à faire part de leur adhésion à la Chambre de Commerce de Cahors, toute disposée à leur prêter son concours.

Notre compatriote Marcel Lemozy, a été l'objet de trois belles citations dont voici le texte : 1<sup>o</sup> A l'Ordre de la Brigade. « Agent de liaison brave et dévoué. Pendant toute la durée du combat du 2 mai 1918 a transmis les ordres de son officier avec beaucoup d'intelligence et d'aplomb. A ainsi souvent permis d'éviter des pertes. » 2<sup>o</sup> A l'Ordre du Régiment : « Agent de liaison modèle de courage et de belle humeur s'est distingué le 11 juin 1918. » 3<sup>o</sup> A l'Ordre du Régiment à l'occasion de l'offensive d'août-septembre, Oise et Aisne : « Agent de liaison ayant toujours au feu une haute idée de sa mission, a rendu les services les plus importants du 20 août au 8 septembre 1918. Nos félicitations à ce vaillant compatriote.

## Accidents du travail

En rentrant un fût de pétrole dans un magasin de la gare, le nommé Henri Avorte, employé auxiliaire à la compagnie d'Orléans, s'est blessé au pouce droit. Incapacité de travail, 8 jours.

Le garde-frein Baptiste Gineste, âgé de 34 ans, s'est blessé au genou de la jambe droite. Cet accident entraîne une incapacité de travail de 15 jours environ.

## Les maraudeurs

Des maraudeurs ont fait une petite tournée dans certains jardins de notre ville.

Pour fêter Noël, ils avaient besoin de faire de bonnes soupes et alors ils se sont servis copieusement. Ils n'ont eu que le choix : Choux, carottes, navets, poireaux, ils ont tout pris.

Que la digestion leur soit facile, à la condition que la police qui veille ne vienne la troubler !

## La neige

Jeu de matin, la première neige a fait son apparition à Cahors. D'abondants flocons sont tombés dans la nuit et dans la matinée vers 8 heures. Mais les routes, les rues étant encore détrempées par les pluies, les flocons fondaient à mesure qu'ils tombaient. Le temps est froid.

## Une prévision de Mirabeau

Mirabeau, qui avait si bien su discerner que la guerre était « l'industrie nationale de la Prusse », avait prévu non seulement la faillite, plus ou moins éloignée, de cette industrie, mais encore les conditions dans lesquelles s'accomplirait cette faillite.

« La monarchie prussienne, disait-il dans son rapport à Calonne, est constituée de manière qu'elle ne saurait supporter aucune calamité, pas même celle, à la longue inévitable, d'un gouvernement inhabile... Si jamais un prince peu sensé monte sur le trône, on verra crouler soudainement ce géant formidable. »

Légitime formidable est aujourd'hui à terre, et il le doit sans conteste à ce mont d'orgueil et de stupidité qu'est Guillaume II.

« Sois brave, sois chevaleresque. Néglige tous les autres soucis pour défendre la cause des faibles, des chétifs, des timorés. Tu seras payé plus tard au centuple, de tes sacrifices. Ne permets pas que les barbares viennent souiller les maisons, faire violence à ceux qui n'ont plus la force de porter des armes, piller, voler, commettre toutes les infamies et tous les sacrilèges. Fais que je sois fier de mon fils... Une autre femme, plus tard, te décernera la récompense, une femme qui te donnera un foyer, des enfants, le bonheur que tout homme espère,

## La liberté de la circulation des autos et de l'essence

Le comité général du pétrole a tenu aujourd'hui une importante séance sous la présidence de M. le sénateur Henry Bérenger, l'éminent commissaire général aux essences et combustibles.

Après une délibération approfondie, le comité général a voté à l'unanimité le texte d'un projet de décret qui va être aussitôt soumis au gouvernement par le commissaire général aux essences et qui aura pour conséquence de rendre, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1919, la liberté de circulation automobile, ainsi que celle du pétrole et de l'essence.

Ce projet de décret abroge tous les décrets de guerre antérieurs sur la matière.

## Reprise des rengagements

Le président du conseil a décidé que les rengagements seraient repris dès maintenant. Ces rengagements seront reçus dans les conditions ordinaires (Art. 54 de la loi du recrutement). Toutefois, leur durée ne pourra, en principe, être inférieure à deux ans pour les troupes métropolitaines et à trois ans pour les troupes coloniales.

Les candidats aux rengagements devront adresser leur demande à leur commandant ou à leur chef de corps.

Luzec

Notre compatriote Marcel Lemozy, a été l'objet de trois belles citations dont voici le texte : 1<sup>o</sup> A l'Ordre de la Brigade. « Agent de liaison brave et dévoué. Pendant toute la durée du combat du 2 mai 1918 a transmis les ordres de son officier avec beaucoup d'intelligence et d'aplomb. A ainsi souvent permis d'éviter des pertes. » 2<sup>o</sup> A l'Ordre du Régiment : « Agent de liaison modèle de courage et de belle humeur s'est distingué le 11 juin 1918. » 3<sup>o</sup> A l'Ordre du Régiment à l'occasion de l'offensive d'août-septembre, Oise et Aisne : « Agent de liaison ayant toujours au feu une haute idée de sa mission, a rendu les services les plus importants du 20 août au 8 septembre 1918. Nos félicitations à ce vaillant compatriote.

## Figeac

La Conférence du Lieutenant Raymond. — Héros Français qui reposez Dieu sait où !

Mutilés qu'une blessure glorieuse désigne à notre éternelle gratitude ! Capitifs qui nous revenez après de si dures épreuves !

Vous tous enfin, qui avez opposé vos poitrines généreuses, pendant de longues années, aux assauts furieux de la barbarie en mal de conquêtes !

Que n'avez-vous entendu rappeler par un de vos chefs ému, avec quelle abnégation vous avez sacrifié à l'Autel de la Patrie !

Vous auriez vu à nos applaudissements frémissants, aux pleurs qui mouillaient nos paupières, combien nous apprécions la Liberté que vous avez su nous conserver, et les tortures qu'elle vous a coûtées !

Cette mémorable soirée fut pour les auditeurs, en termes concis, clairs, poétiques, vibrants et sublimes, une forte et salutaire leçon d'héroïsme, d'amour fraternel, de charité individuelle. Elle fut aussi une leçon de patriotisme éclairé, n'ayant pour idéal que le salut de la France, qu'un peuple barbare et perfide s'est juré d'asservir !

Nous les suivrons ces conseils précieux et de ne jamais oublier les crimes odieux qui trahirent pour toujours la race Tudesque aux géométries, et d'être circonspect envers celle qui nous coûte tant de larmes et de sang !

Lieutenant Raymond, vous remplissez une noble tâche en exaltant, *orbis et urbi*, les vertus exemplaires du cœur Français ! Si vous les lisez avec tant de chaleur, si vous les commémorez aussi intimement, c'est que ce sont les vôtres !

N'avez-vous pas partagé la vie de souffrances et de sacrifices des héros Français !

Vous êtes de plus bien qualifié pour accomplir glorieusement cet autre devoir sacré, car votre verbe a la souplesse d'un Fénelon et l'éloquence passionnée d'un Bossuet.

## Girac

« Notre compatriote, Léopold Canet, soldat à la 46<sup>e</sup> Compagnie d'Aérostiers, a été l'objet de la citation suivante : « Très bon soldat, qui a toujours fait preuve de courage. Blessé à son poste, récem-

ment, au cours d'un gonflement de ballon sous le feu de l'ennemi. »

## Salviac

Notre compatriote Fernand Chevalier, capitaine d'infanterie, dont la mère est née à Salviac, vient de mourir au gout dans la 1<sup>re</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. — Maurice Rondel-Saint, directeur de la Ligue Maritime Française, l'influence américaine sur nos méthodes économiques. — Guy de Pourtales, Marins d'ouïe douce. — Marguerite Combes, Hélène enchaînée, 2<sup>e</sup> partie. — Lucien Descaves, L'imagier d'Espinal (II).

## BIBLIOGRAPHIE

### LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 14 décembre  
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

### PARTIE LITTÉRAIRE

Claude Farrère, pour enjamber la mare aux harengs. — Gustave Fagniez, de l'Académie des Sciences morales et politiques, La société polie et la formation du goût dans la 1<sup>re</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. — Maurice Rondel-Saint, directeur de la Ligue Maritime Française, L'influence américaine sur nos méthodes économiques. — Guy de Pourtales, Marins d'ouïe douce. — Marguerite Combes, Hélène enchaînée, 2<sup>e</sup> partie. — Lucien Descaves, L'imagier d'Espinal (II).

### PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tire chaque semaine son papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

## NOS DÉPÊCHES

Paris, 13 h. 30.

### Le président Wilson à Londres

De Calais ; Le Président Wilson est arrivé ici ce matin. Il s'est embarqué aussitôt. Il sera à Londres à 2 heures.

### Le bon billet

### Les Boches veulent une paix de justice !...

De Copenhague : Le nouveau ministre allemand des Affaires étrangères, interviewé, a déclaré qu'il cherchera une paix de justice fondée sur les 14 points de M. Wilson. Il a ajouté qu'il consacrerait toutes ses forces à la fondation d'une Ligue des Nations.

### Les désordres de Berlin

De Berne : Les désordres ont continué à Berlin, dans la journée du 25. Le groupe Spartacus parcourt la ville avec des affiches « à bas Ebert et Scheidemann ».

### La discorde grandit

De Berne : La discorde entre socialistes majoritaires et indépendants grandit.

Ledebourg traite, dans la réunion du 24, Scheidemann, Ebert et Langsborg de canailles, ajoutant qu'il les méprisait.

### Ebert sera énergique

De Zurich : le gouvernement d'Ebert publie une note disant que la presse entière lui demande de faire un usage énergique des troupes contre les partis révoltés.

### Les marins s'en mêlent

Berlin compte actuellement 3.000 marins quand il ne devrait y en avoir que 650.

### De Berne : le congrès des marins demande le retrait immédiat du gouvernement d'Ebert et son remplacement par un gouvernement Ledebourg-Liebkecht.

### Gzernin en veut !

De Bâle : On mande de Vienne que le comte Czernin ne se résigne pas à la retraite. Il prendrait la tête du nouveau parti bourgeois-démocrate.

### Pas d'union avec Berlin

On mande également de Vienne que Czernin repousse l'idée d'un rattachement de l'Autriche allemande à l'Allemagne.

### Un bon Conseil

Par cette température, les personnes qui ont de violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, toux de vieilles bronchites, se soulagent instantanément et guérissent progressivement en employant la Poudre Louis Legras, ce précieux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

### STÉNOGRAPHIE — DACTYLOGRAPHIE

Cours et leçons à partir du 6 janvier 1919 (Toute heure de la journée), Chez Mlle BLANCHE FLORENTY, Diplômée de l'Institut Sténographique de France, 38, rue du Lycée, Cahors.

### Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

## LA GRANDE ÉPREUVE

PAR M. DESCHAMPS

### CHAPITRE III

#### LA VOIE INCERTAINE (Suite)

— François, la patrie attend de toi le plus grand sacrifice, accomplis ce sacrifice simplement : c'est nos intérêts, nos biens, nos devoirs, notre sécurité, notre dignité, nos droits que tu vas défendre.

Tâche de comprendre que le patriotisme est la vertu suprême dans laquelle toutes les autres vertus viennent se confondre. En menaçant notre patrie c'est nous-mêmes que l'ennemi menace car nous sommes unis substantiellement avec le passé et avec l'avenir de notre race ; avec notre sol et nos monuments ; nous faisons partie de la patrie comme une goutte de notre sang fait partie de notre corps.

En ce moment, n'aie pas d'autre préoccupation que celle d'aimer notre patrie jusqu'au fanatisme, de lui donner la preuve de l'amour le plus

actif et du dévouement le plus absolu. Ne songe pas à autre chose qu'à sauvegarder l'intégrité du sol, à conserver intact ce foyer de lumière et de chaleur que nos ancêtres ont fait si prodigieusement rayonnant et vivant.

Pars sans faiblesse, mon enfant, pour la défense de l'idéal le plus saint, le plus grandiose et le plus légitime : l'amour de la patrie.

Ce que je te dis là peut te paraître un peu solennel, mais nous sommes à une heure grave où chaque mot prononcé par les lèvres d'un père doivent avoir un sens précis et une portée prodigieuse.

M. Delaunay n'effleura pas même le sujet de sa peine personnelle, de l'angoisse dans laquelle il allait vivre, de l'inquiétude mortelle qui allait lui ronger le cœur. Il ne voulait pas non plus se montrer trop tendre.

Les préparatifs de départ, si douloureux déjà en temps ordinaire, prenaient en ces circonstances un sens terrifiant, et il s'efforçait d'en masquer la tragique et funèbre tristesse.

Jusqu'à la fin du jour, il ne quitta point son fils ; il demeura près de lui, comme il eût souhaité être à ses côtés dans les batailles pour lui faire un rempart de son corps ; pour le protéger contre toutes les éventualités.

Ce départ de son fils lui causait la

plus affreuse peine : c'était le cœur de son cœur, la chair de sa chair qu'on lui arrachait et il voulait se montrer magnanime et résolu.

Après le repas du soir, François manifesta le désir de s'absenter un instant.

M. Delaunay, à ce désir, eut une crispation involontaire. Il avait souhaité demeurer jusqu'à la dernière minute avec son fils, jouir en avance de tous les instants précieux que le temps fauchait impitoyablement.

François comprit le sentiment de jalousie secrète qui s'était infiltré dans l'âme de son père. Il comprit que M. Delaunay souffrait cruellement de ce que son fils, en cette heure suprême, eût d'autres aïeux à faire ; mais il le rassura aussitôt, incapable lui aussi de ne pas ménager un cœur qu'il aimait.

— Père, dit-il, je veux aller seulement au cimetière, prendre le conseil de ma mère... Sur la tombe couverte par ses soins de fleurs constamment renouvelées, François vint se livrer à une méditation salutaire.

Son père lui avait parlé de la Patrie ; sa mère absente lui parlait tout bas à l'oreille du cœur, de la terre dans laquelle les morts attendent ceux qui sont restés ; elle lui parlait de toutes les faiblesses qui s'en portaient à la vigueur de son bras pour les défendre, des femmes, des enfants. Elle lui parlait des touchan-

tes traditions françaises qu'il ne faut pas laisser abolir ; de tout ce qu'il y a de suave, de doux, de bon, de poétique en France et qu'il ne faut pas laisser détruire. Elle lui disait à voix basse ce que les autres mamans avaient dit à leurs fils : « Je serai avec toi, en esprit, partout dans toutes les épreuves ; si tu tombes, tu auras l'illusion de tomber tout doucement, dans mes bras ; si tu meurs, je serai là, au seuil de l'éternité pour t'accueillir avec des caresses et des sourires et ton dernier mot sera le premier que prononceraient les lèvres humaines : « Maman ».

Son père lui avait rappelé ses devoirs envers la Patrie ; sa mère lui parlait de ses devoirs envers autrui. Il entendait sa voix dans les murmures du vent passant dans les cyprès.

Elle lui disait : « Sois brave, sois chevaleresque. Néglige tous les autres soucis pour défendre la cause des faibles, des chétifs, des timorés. Tu seras payé plus tard au centuple, de tes sacrifices. Ne permets pas que les barbares viennent souiller les maisons, faire violence à ceux qui n'ont plus la force de porter des armes, piller, voler, commettre toutes les infamies et tous les sacrilèges. Fais que je sois fier de mon fils... Une autre femme, plus tard, te décernera la récompense, une femme qui te donnera un foyer, des enfants, le bonheur que tout homme espère,

attend quand il en est digne. »

Le bonheur !... Comment ce miracle pourrait-il s'accomplir ? Une seule femme pouvait le lui donner le bonheur, et il lui était interdit de songer à cette femme.

Tout à coup, il eut la vision rapide des changements que la guerre pouvait apporter. Elle allait passer comme une tornade sur le monde, en arrachant tout : préjugés, inégalités sociales, haines de classes et de partis, divisions intertines. Elle allait être le grand creuset dans lequel on allait refondre une France nouvelle, forte, glorieuse, fière, ardente, généreuse. A quelque chose, malheur serait peut-être bon.

Il se produirait peut-être des changements profonds dans le cœur et dans l'esprit des hommes ; des miracles se produiraient peut-être et parmi ces miracles, celui qui éliminerait tous les obstacles qui le séparaient de son bonheur... En cette heure d'émotions violentes, il éprouvait le besoin d'espérer, d'étayer son courage avec de l'espérance, de ne pas partir avec le cœur vide.

La nuit était venue ; avant de rentrer auprès de son père, il eut le désir de revoir la petite maison de Madeleine là-haut sur la colline. Il prit à travers champs un sentier qui le conduirait sur la hauteur, au-delà de la demeure des Genbier. Il voulait éviter de traverser le village,

de rencontrer des personnes attristées, de détourner sa pensée du courant consolant qui l'emportait. A cent mètres de la maison de celle qu'il aimait, il prêta l'oreille et le vent lui apporta un murmure de voix indistinct.

Il songea que la paisible maison avait dû être bouleversée elle aussi puisque le frère de Madeleine était au service, précisément dans le régiment qu'il allait rejoindre, comme lieutenant de réserve.

Il suivit le chemin le long de la haie, vint se placer, l'oreille au guet derrière un fourré de la clôture, contre un talus.

La nuit était serène et pure, ornée de toutes ses étoiles. Une brise molle passait, chargée du parfum des coquelicots, des roses et des jasmins qu'elle avait recueilli dans le jardin de Madeleine. Dans la vallée, sur la colline, toutes les fenêtres des maisons étaient éclairées et un grand silence planait, coupé seulement, de temps en temps, par des voix d'hommes et des sanglots de femmes.

François attendit longtemps, le cœur battant, pour essayer de surprendre le secret de la chère maison.

Il s'emplissait les yeux et l'âme de toute la douceur répandue sur les choses dont il voulait imprégner son souvenir.

La demeure était silencieuse à présent.

(A suivre)